

on a dû s'arrêter à une petite baie du fleuve pour camper; triste et inoubliable campement: peu de place, peu de bois, froid sévère et de la fumée à nous aveugler. Je me blottis sous mes couvertures et me hâtai au point du jour de réveiller mes deux hommes couchés à la façon des chiens dans le petit espace qu'ils s'étaient fait. Je les laissai préparer le traîneau et les chiens et je partis.

On apercevait déjà au loin la maison des pêcheurs que nous allions voir; ils faisaient voilette quand on arriva chez eux. La moitié presque étaient protestants mais ils manifestèrent tous leur joie de voir venir le prêtre catholique. Mes fidèles ne voulurent pas déjeuner avant de s'être conquis. Pendant les prières et l'instruction les protestants furent bien tranquilles et attentifs. On nous servit le déjeuner ensuite et on repartit. Heureusement qu'à partir de là le chemin était battu; aussi, après avoir trotté toute la journée et s'être arrêté deux fois pour les repos, nous arrivons à la mission ici avant minuit, à temps pour se réconforter un peu. J'allais le lendemain, dimanche, après la grand'messe, le plaisir d'adresser la parole à un grand nombre d'indiens et répéter tous les mensonges du ministre.

Maintenant, il y a à vous narrer tous les agissements des ministres à Cross Lake pendant mon voyage à Winnipeg.

En passant à Norway House au commencement de février je rencontrais pour la première fois le Rév. Nelson, ministre méthodiste de l'endroit. Ce fut à l'office de la H. B. C. Quand vous repasserez, dit-il, j'irai à Cross Lake voir mon confrère et nos gens. Très bien lui répondis-je; ce soir là je campai chez le chef de la réserve de Norway House; je lui rapportai les paroles de son ministre. Ne le croyez pas, il vous "blague"; il va aller chez vous pendant votre absence. Vous le verrez.

Ce bon chef, méthodiste malgré lui, nous hébergea cordialement; un bon nombre de ses gens vinrent le soir nous visiter amicalement et avant leur retour chez eux je fus prié de leur parler et même de dire la prière du soir; je m'empressai de le faire. Le matin il en fut de même.

À mon retour, en passant chez le chef de bon matin, je pris là mon déjeuner. On m'y fournait les vives pour le reste de mon voyage. D'autres braves gens du chef vinrent me serrer la main et encore, le chef me pria de leur parler et de dire la prière du matin. Véritablement, je sentais les larmes me mon-